

Revues

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **128 (1983)**

Heft 2

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Rivista militare della Svizzera italiana N° 6,
novembre-décembre 1982**

A côté de contributions reprises d'autres revues suisses et étrangères, la RMSI de fin d'année présente, sous la plume du four Giuseppe Baroni, les résultats des examens pédagogiques des recrues en 1982. 1079 recrues de langue italienne ont été ainsi interrogées sur le thème de la liberté de la presse. La majeure partie des jeunes gens interrogés se montre consciente du rôle que joue la liberté de la presse en démocratie. Il est, en revanche, curieux de constater que 40% d'entre eux affirme qu'il n'existe pas de presse indépendante. De l'avis de l'auteur, expert du 6^e arrondissement, l'examen a mis au jour plusieurs éléments de nature à intéresser les responsables de nos médias.

Tout autre chose avec le récit que donne le cap Flavio Tonella de la descente du Rhône de Bex à Marseille entreprise hors service par un groupe de pionniers. Belle aventure, saine camaraderie, contacts intéressants avec des camarades français. Avec, en prime, les inévitables imprévus que réserve ce genre d'entreprise.

**Allgemeine Schweizerische
Militärzeitschrift N° 1, janvier 1983**

Dans son éditorial, le divisionnaire Seethaler s'oppose à la symétrie des sacrifices, nouveau concept de diminution des dépenses fédérales. Il lui oppose la notion de priorités en fonction desquelles doit s'établir tout plan financier. Ces priorités peuvent varier d'un exercice à l'autre, mais l'abattement linéaire des crédits, en quelque sorte à l'aveuglette, ne démontre pas une très grande sagesse dans la conduite des affaires de l'Etat. Dans un second volet, l'auteur traite de la défense antichar, en rappelant que celle-ci commence par l'alarme-chars: si l'on en était un peu plus persuadé, bien des erreurs seraient évitées.

Conduit par le rédacteur en chef, assisté du colonel EMG Geiger, l'interview du

mois est consacré au nouveau cdt CA camp 4, le cdt de corps Feldmann. Celui-ci réclame avec insistance davantage de chars; il appuie cette revendication sur des considérations de géographie militaire, branche dont il est de longue date un spécialiste incontesté.

Pour sa part, le major Peter Jenni analyse les combats des forces israéliennes au Liban. Comme tant d'autres, cet auteur est frappé par la souplesse d'emploi des troupes israéliennes qui sont constituées et panachées au gré des besoins et qui ne s'embarrassent jamais d'éléments inutiles. Ainsi, par exemple, disposant grâce à l'aviation de la suprématie aérienne, aucune formation ne s'est vu attribuer la moindre DCA. L'auteur relève également l'importance des moyens de recherche de renseignements engagés. A retenir aussi que la «liquidation» de nids de résistance ne fut jamais la tâche des éléments mécanisés de premier échelon, mais toujours celle d'une infanterie de deuxième vague.

Deux suppléments complètent cette livraison: un cahier du lt colonel Jakob Forster consacré à la signification opérative du secteur du sud de l'Allemagne; à partir de là, l'auteur envisage les hypothèses adverses suivantes: «Haut-Rhin» (traversée de Schaffhouse d'est en ouest), cas «Nord» (3 divisions en 1^{er} échelon de Schaffhouse au Bodan), cas «Traversée» du plateau (3 divisions en 1^{er} échelon de Bâle à Altstätten), cas «Occupation de la Suisse orientale» avec les objectifs opératifs de Kloten, Ricken, plaine de la Linth, Walenstadt et cuvette de Sargans. Deuxième supplément, un premier «poster» consacré aux principes antichars. La présentation en quadrichromie est excellente; les principes, en revanche, ne sont pas acceptés par toutes les instances responsables de notre instruction militaire. La série complète comportera 16 de ces illustrations. Se renseigner avant usage, donc.

Revue Historique des Armées N° 4/1982

Cette livraison s'articule autour d'un dossier central consacré au maréchal

Leclerc. Trois étapes de sa fulgurante carrière (Leclerc est mort général à 45 ans, en 1947) servent de points d'appui à ces différentes relations:

- le raid sur Koufra, décrit par un officier qui n'a pas personnellement vécu l'opération;
- la percée de Dabo (18-21.11.44) relatée par un ancien acteur, le général Fronde: c'est la 2^e D.B. dans les Voges qui finit par débouler sur Strasbourg;
- l'Indochine, enfin, avec les extraits d'un ancien collaborateur intime de Leclerc, le colonel Repiton-Préneuf. Ces extraits émanent d'un document inédit que l'auteur adressait au fils du général Leclerc, Henri, un lieutenant qui serait porté disparu en 1952 en Indochine.

La figure du lieutenant Henri de Hauteclouque est, par ailleurs, évoquée par le général Massu.

Revue de l'OTAN N° 5, décembre 1982

Sous la plume de l'ambassadeur d'Italie Tornetta, représentant permanent de son pays auprès du Conseil de l'Atlantique Nord, est évoquée la stratégie nucléaire de l'OTAN et traité le débat sur le «non recours en premier». Selon l'auteur, une telle doctrine pourrait être dangereuse. La déclaration des Alliés à Bonn, en juin 1982, devrait suffire: «Aucune de nos armes ne sera jamais utilisée autrement que pour répondre à une agression.» Au reste, le général Rogers a expressément déclaré que l'OTAN doit pouvoir compter sur l'option nucléaire si elle veut accomplir sa mission de dissuasion et de défense, alors que M. Andropov précisait: «Que nul n'attende de nous un désarmement unilatéral. Nous ne sommes pas naïfs.»

Plus loin, le journaliste Claude Delmas, collaborateur régulier de *Défense nationale*, s'attache à montrer que l'OTAN se préoccupe plus qu'il n'y paraît de la lutte anti-terrorisme. Claude Delmas rappelle fort opportunément que, si le terrorisme a été longtemps sous-estimé, «il s'impose aujourd'hui comme une donnée essentielle des tensions internationales, parce qu'il n'est pas réductible à la rationalisation que

recherchent ceux qui pensent que la passion et l'idéologie ne constituent pas des bases solides pour la paix».

Notons enfin que Raoul Girardet, de l'Institut d'études politiques de Paris, se demande comment mieux faire comprendre les objectifs de l'Alliance aux pacifistes et neutralistes qui fleurissent çà et là en Europe et ailleurs. Selon lui, «les références aux valeurs traditionnelles de la civilisation de l'Occident ne sont pas condamnées à demeurer sans écho. Il y faut seulement de la volonté».

Défense nationale, janvier 1983

Défense de la France et défense de l'Europe: tel est le thème qu'aborde l'ancien chef d'état-major des armées, le général Méry. Des trois hypothèses de défense envisagées (la France seule, la France dans l'Alliance atlantique, la défense européenne intégrée), sa préférence va nettement à la deuxième, sans pour autant prôner un retour pur et simple au *statu quo ante* d'une armée française intégrée au système militaire de l'OTAN.

Tout autre chose avec l'article de la journaliste Jacqueline Grapin intitulé «Information et défense». Un avis très nuancé sur la question, une approche objective du problème qui ne se contente pas de traiter l'armée (ou les officiers) comme de purs incapables en matière d'information. L'auteur reconnaît avec sagesse que même «en admettant que le fait de s'exprimer librement n'empêche pas d'obéir», l'ouverture et l'information sont difficiles. Jacqueline Grapin admet très ouvertement une réalité que l'on qualifierait chez nous de coup monté contre la presse et sa sacro-sainte liberté: «Si les Etats-Unis ont gagné militairement la guerre du Viêt-Nam (comme le président Nixon le rappelle opportunément dans ses mémoires), ils l'ont perdue politiquement et psychologiquement, et les médias ont été l'instrument de cette défaite.» (C'est nous qui soulignons. Réd.)

Retenons, pour terminer, l'étude entreprise par le colonel Maurice Faivre sur les organisations paramilitaires dans les pays

de l'Est. Dans ce numéro, c'est le cas de l'Union soviétique qu'il évoque en tentant, tout d'abord, de définir la notion même d'organisation paramilitaire. Le bilan des effectifs engagés dans la défense de l'URSS atteint des chiffres impressionnants (pour une population totale de 265 millions d'habitants): plus de 4 millions de militaires d'active, 25 millions de réserve, 2 millions de forces de sécurité, 100 millions pour la protection civile, 5 à 10 millions d'actifs dans les DOSAAF (sociétés d'aide bénévole à l'armée), 2 à 3 millions de Soviétiques suivant la préparation militaire dans les écoles. A cela s'ajoutent les hommes et femmes engagés dans le complexe militaro-industriel (de 15 à 25 millions) et les jeunesses communistes et pionniers qui reçoivent une instruction prémilitaire (environ 50 millions de jeunes).

Protection civile N° 1-2, janvier 1983

De cette première livraison 1983, nous avons retenu trois aspects intéressants. En premier lieu, l'interview que donne le chef local de la ville de Berne et conseiller national socialiste Heinz Bratschi. Les moyens mis à disposition de la protection

civile, face aux menaces actuelles, ne sauraient être réduits. On va même plus loin: «Il faut que les autorités et les organisations de protection civile informent plus et fassent des *efforts supplémentaires*.» Comme quoi M. Chevallaz n'est pas le seul...

Autre chose avec les enseignements que tire la protection civile de sa collaboration aux manœuvres «Panzerjagd» du CA camp 4 en décembre passé. C'est le chef de l'office cantonal de la PC thurgovie M. Hugo Werner, qui s'exprime. Il remarque qu'une bonne tenue des participants a aussi son rôle à jouer, et que mieux les EM locaux seront rodés, mieux ils se feront entendre des commandements militaires avec lesquels ils sont appelés à travailler. Il importe, en outre, d'intensifier l'instruction pratique des cadres à la conduite et sollicite un accroissement du nombre des sirènes d'alarme.

Enfin, le président de la Conférence des chefs des offices cantonaux de la protection civile, M. Werner Schneider, s'inquiète de la nouvelle répartition des tâches entre Confédération et cantons. Il y a lieu de veiller à ce que cette redistribution ne se fasse pas au détriment des moyens disponibles pour rendre la protection civile toujours plus efficace dans les domaines essentiels des constructions et de l'instruction.

La volonté intérieure est plus importante que la politique.

ALEXANDRE SOLJENITSYNE